

Endgame Entertainment et Maguire Entertainment
présentent

Nicolas Cage

January Jones Guy Pearce

LE PACTE

(Seeking Justice)

un film de Roger Donaldson

Durée : 1h35

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.snd-films.com

SORTIE NATIONALE LE 4 JANVIER 2012

DISTRIBUTION

SND
89 avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine cedex
Tél: 01 41 92 66 66

PRESSE

Etienne Lerbret/Anais Lelong
36, rue de Ponthieu
75008 Paris
Tél: 01 53 75 17 07
etiennelerbret@orange.fr
anais.lelong@gmail.com

L'HISTOIRE

Il y a des pactes qu'on ne peut renier.

Après que sa femme se soit fait violemment agresser, Will Gerard (Nicolas Cage) est contacté par une mystérieuse organisation. Face à une police inefficace et incompétente un groupe de citoyens s'est réuni pour faire respecter la justice. Ils proposent à Will de venger sa femme en éliminant le coupable en échange d'un petit service qu'il devra leur rendre plus tard.

Lorsqu'il comprend que pour effacer sa dette il devra lui aussi tuer un homme, il va réaliser qu'il est pris au piège et que les membres de cette organisation sont implantés à tous les niveaux de la société.

NOTES DE PRODUCTION

« Le monde est dangereux à vivre. Non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire. »

Albert Einstein

Dans LE PACTE, un homme désespéré, fou de chagrin et d'angoisse, prend une terrible décision qui l'entraîne dans une intrigue faite de manipulation, de peur et de paranoïa. En choisissant la vengeance plutôt que la justice, ce mari dévoué se retrouve traqué par les autorités ainsi que par le leader bien-pensant d'un groupe d'autodéfense.

Roger Donaldson, le réalisateur du film, est à l'origine de thrillers à suspense remarquables tels que SENS UNIQUE et BRAQUAGE À L'ANGLAISE. Il explique : « LE PACTE retrace l'histoire d'un homme bouleversé à qui l'on propose de se venger, et qui accepte avant de réaliser qu'il a pactisé avec le diable. Il se retrouve impliqué dans une affaire qui le dépasse. »

Écrite par Robert Tannen et Yuri Zeltser, l'histoire du PACTE est une progression croissante dans un labyrinthe psychologique fait de persécution, de vengeance et de justice. Robert Tannen a peaufiné son scénario en compagnie du réalisateur quelques semaines seulement avant le tournage. Il se dit ravi d'avoir pu travailler pour Roger Donaldson et Nicolas Cage, deux hommes qu'il admire énormément.

Nicolas Cage explique : « Le scénario aborde la nature humaine avec une philosophie qui m'a séduit et convaincu. On voit comment Simon va peu à peu miner Will pour faire resurgir ses plus bas instincts. »

Le producteur Ram Bergman a reçu le scénario des mains de son ami Brian Dreyfuss, l'agent du réalisateur Rian Johnson – pour qui Bergman avait d'ailleurs produit UNE ARNAQUE PRESQUE PARFAITE et BRICK.

Ram Bergman déclare : « J'ai trouvé cette histoire passionnante et pleine de suspense, et son côté « manipulation psychologique » absolument fascinant. »

Ram Bergman avait différentes possibilités intéressantes, mais il a décidé de confier le projet à Endgame Entertainment, société avec laquelle il a établi de solides relations sur les films réalisés par Rian Johnson.

Le P.-D.G. d'Endgame, James Stern, remarque : « J'aimais cette idée du groupe d'autodéfense qui perd les pédales. Nous avons été séduits par le projet et nous avons foncé. L'avantage chez Endgame, c'est que lorsqu'un projet nous plaît, nous avons les moyens de nous lancer seuls, sans appui extérieur. »

Le réalisateur Roger Donaldson était le premier choix de James Stern et Ram Bergman. James Stern commente : « Roger a mis en scène des films brillants. C'est un réalisateur d'exception qui tire toujours le meilleur de ses acteurs, il maîtrise à la

perfection le rythme, les plans, et tous les stratagèmes de tournage. C'était l'homme idéal pour donner vie à ce film. »

Roger Donaldson raconte : « J'ai dévoré ce scénario, qui traite de la capacité d'une société à garantir l'impartialité et l'efficacité de son système judiciaire. Le personnage de Nicolas Cage est convaincu que la violence n'est jamais une solution, mais il va pourtant finir par l'accepter et même par l'utiliser. »

Le fait que le film soit réalisé par Roger Donaldson a été l'un des éléments qui a attiré Nicolas Cage. L'acteur explique : « Will n'est pas un homme violent. Il n'aime pas les armes. Mais son besoin de revanche va le conduire à laisser s'exprimer sa rage et sa brutalité. »

Les producteurs ont ensuite approché l'actrice January Jones, avec qui Nicolas Cage avait déjà souhaité travailler, ainsi que Guy Pearce. Ram Bergman déclare au sujet de ce dernier : « C'est un acteur fantastique, très convaincant dans sa façon d'orchestrer cette traque à l'écran. Simon, son personnage, est persuadé d'agir pour la bonne cause. »

La bien-pensance de Simon le conduit à devenir très dangereux, ce qui arrive souvent à ceux qui se veulent à la fois juge, juré et bourreau. Guy Pearce commente : « Simon a sans doute commencé par éprouver simplement du ressentiment envers le système judiciaire qu'il jugeait sans doute trop faillible. Peu à peu, il en est venu à prendre les choses en main et à les plier à sa vision. Je crois que les gens sont généralement influençables et que parfois, certains peinent à distinguer le bien du mal. »

LE TOURNAGE

LE PACTE a été tourné à la Nouvelle-Orléans entre fin 2009 et début 2010. Le tournage a débuté un jour particulièrement chaud et pluvieux par une scène dans laquelle Will, le personnage principal, est envoyé au zoo de la Nouvelle-Orléans pour suivre quelqu'un, mais sans qu'il sache pourquoi. C'est la première directive que Will reçoit de Simon. Les suivantes l'amèneront progressivement à agir sous l'influence de cet homme.

Fermé pour le tournage, le zoo abritait une boutique de souvenirs restée ouverte pour les abonnés... qui ont eu la surprise de pouvoir photographier Nicolas Cage, qui s'est prêté au jeu bien volontiers.

Le jour suivant, la production s'est déplacée au Warren's Corner, un pub d'Algiers, sur les bords du Mississippi, pour y tourner les scènes du club d'échecs où s'affrontent Will et Jimmy. À cette scène ont participé des figurants du club d'échecs de Mari Gai, qui ont apporté de précieux conseils à Harold Perrineau, l'interprète de Jimmy.

Le 9 décembre, le tournage a pris ses quartiers au Piety Recording Studio, où Laura (January Jones) enregistre quelques morceaux de musique accompagnée de musiciens dont son amie Judy (Jennifer Carpenter). Grande amatrice de musique, January Jones a été ravie de recevoir une initiation au violoncelle et à la guitare basse. Elle confirme : « J'ai toujours voulu jouer d'un instrument. L'un des plaisirs

d'être actrice, c'est que l'on apprend en permanence de nouvelles choses. Le violoncelle est un instrument particulièrement compliqué à maîtriser mais j'en savais assez pour faire illusion. C'était aussi très chouette de jouer de la basse ! J'ai adoré. »

Musicienne de formation jazz et classique, le personnage de January Jones vit à cheval entre l'univers branché et éclectique des studios d'enregistrement et celui plus formel de la musique symphonique.

La chef costumière Caroline Eselin-Schaefer souligne : « Cette dichotomie professionnelle se reflète dans son style vestimentaire. Le placard de Laura est rempli d'imprimés d'inspiration bohème ou artistique, de jupes élégantes et de superbes bottes. Elle apporte beaucoup de couleurs à l'écran, avec de nombreuses nuances de bleus, de gris, et d'habiles assortiments de nuances. Elle dégage beaucoup d'élégance et de raffinement. Elle s'habille majoritairement chez Saks et sait trouver la pièce rare dans une friperie ou sur Magazine Street. »

Caroline Eselin-Schaefer poursuit : « Par contraste, Will s'habille de couleurs sombres : noir, gris, brun et violet. Son look n'est ni guindé ni conservateur. Will est bien tel qu'il est, entouré de ses étudiants, il est actif. Ses vêtements sont fonctionnels, confortables, simples. Bottes, pantalons en velours côtelé, chemises western avec boutons à pression, tissus écossais, pull col en V... Nicolas a fière allure vêtu de couleurs sombres et ses tenues lui vont parfaitement. Dès le premier essayage, j'ai vu que ce genre de vêtements lui allait bien et que nous allions avoir plaisir à travailler ensemble. »

La costumière note : « Simon possède quant à lui un look très différent. D'une élégance classique, il impressionne, vêtu dans des tons bleu marine, argent et lavande. Il renvoie l'image d'un homme que l'on prend au sérieux. »

Le 9 décembre, cinq jours de tournage en intérieur ont débuté dans l'appartement de Will et Laura. Aux murs, on peut remarquer des peintures réalisées par Rob Pearson, artiste et décorateur ami du réalisateur Roger Donaldson. Le grand salon aux murs de brique a été agrémenté de meubles en osier et en cuir. On distingue des conduits apparents, des étagères superposées et un élément prévisible pour un professeur d'anglais : un bureau croulant sous les livres et les copies d'étudiants à corriger.

L'immeuble est un ancien bâtiment industriel de la Nouvelle-Orléans : c'était une fabrique de boîtes de conserve jusqu'à sa fermeture en 1988. Rénové et transformé en immeuble d'habitation en 2002, l'endroit reste gravé dans les esprits de millions de téléspectateurs qui, trois ans plus tôt, observaient des dizaines de personnes réfugiées sur ses toits pour échapper à la montée des eaux durant l'ouragan Katrina. Le complexe a été à nouveau rénové et abrite aujourd'hui quelque deux cents appartements.

Le directeur de la photographie David Tattersall explique : « Roger Donaldson souhaitait obtenir une vue à 360 degré à la steadicam de l'intérieur de l'appartement de Will Gerard, ce qui impliquait d'éliminer tous les câbles, lumières et autres matériels visibles. Nous avons juste un peu de lumière du jour grâce aux fenêtres, que nous avons renforcée par une autre source lumineuse fixée au plafond. L'endroit

nous dictait notre façon de tourner et cela correspondait parfaitement à notre approche. »

Durant la préproduction, David Tattersall et Roger Donaldson ont visionné de nombreux thrillers classiques et contemporains afin de discuter ensemble de l'aspect et de l'ambiance visuelle à imprimer au film. Le directeur de la photo se souvient : « Nous avons une idée de l'atmosphère à obtenir, mais nous savions surtout ce dont nous ne voulions pas. Sachant que le scénario compte 122 pages pour 220 scènes et de nombreux lieux de tournage – il fallait parfois tourner dans plusieurs endroits différents sur une même journée –, l'idée était de tourner le plus simplement et le plus directement possible en utilisant la lumière naturelle. Nous avons exagéré les contrastes et optimisé nos méthodes, mais toujours en utilisant les couleurs naturelles de la lumière du jour et en suivant son évolution. Nous ne voulions pas lisser l'aspect du film pour obtenir un résultat artificiellement plus harmonieux. »

Cette philosophie qui consistait à « adopter l'environnement et le moment » s'est également appliquée aux scènes d'extérieur. S'il pleuvait, si le ciel était couvert, cela faisait partie de la scène. Cette approche pragmatique a permis de respecter le planning et de renforcer le réalisme du film puisqu'à la Nouvelle-Orléans, le temps aussi difficile qu'instable compromet souvent le tournage d'un film. Des vagues de froid record ont notamment été enregistrées en décembre.

David Tattersall a filmé à l'aide d'une caméra numérique Panavision Genesis dotée d'un système d'enregistrement à mémoire flash utilisé par Panavision depuis 2009. N'utilisant plus la pellicule comme support, elle a offert énormément de flexibilité dans l'amélioration des contrastes et de la température de couleur. Il explique : « Nous pouvions intervenir au moment même du tournage comme si nous étions en phase de postproduction. Et Roger pouvait immédiatement vérifier le point et les mouvements de caméra. Avant, il aurait dû attendre un jour ou deux avant d'obtenir les rushes. »

Roger Donaldson affirme : « J'adore le numérique ! Cela vous offre un résultat instantané et d'innombrables possibilités pour travailler l'image. David a travaillé sur l'un des tout premiers films réalisés en numérique et il possède désormais beaucoup d'expérience. Il n'est pas du tout impressionné par cette technologie. »

Le numérique permet également de réaliser un nombre de prises illimitées sans se soucier du coût de la pellicule. Le producteur Ram Bergman commente : « Roger aime multiplier les prises, avec deux ou trois caméras. Nous nous serions ruinés en pellicule... »

David Tattersall acquiesce : « Nous avons tourné l'équivalent de 245 kilomètres de pellicule. Le numérique semble libérer les acteurs car ils n'ont plus à se soucier de ce paramètre. La phase de tournage est devenue plus légère. Roger a pu laisser la caméra tourner, faire plusieurs prises et expérimenter des tas de choses. »

Roger Donaldson demande parfois plus de vingt prises à ses acteurs, affûtant chaque fois leur jeu et ses réglages caméra. Son passé de caméraman et son expertise de photographe lui donnent un œil particulièrement aiguisé. C'est un perfectionniste du style.

Nicolas Cage commente : « J'ai immédiatement signé pour travailler avec Roger. Où il veut aller, j'irai. Je le taquine sur son côté maniaque autant qu'il me taquine lui-même. Mais au fond, je suis capable de repousser mes limites jusqu'à ce

qu'il parvienne au résultat escompté. Parfois, après dix-huit prises, survient chez moi une prise de conscience. Absolument imprévue mais bien réelle. Je pense que savoir ce genre de chose possible permet d'aller plus loin et de parvenir à des résultats remarquablement intéressants. »

L'équipe a achevé la première partie du tournage les 17 et 18 décembre par deux jours en intérieurs dans un décor d'hôpital avant de marquer une pause de deux semaines pour Noël.

Lorsque le tournage a repris le 5 janvier, la Nouvelle-Orléans était plus en fête que jamais. L'équipe de football américain des Saints était en passe de remporter la finale du Super Bowl. Les habitants et les touristes se saluaient tous en se lançant le fameux « Who Dat ? », le cri de ralliement des Saints. La bonne humeur ambiante a gagné l'équipe du film.

January Jones raconte : « J'étais assise avec la famille du quarterback Drew Brees durant le match et ça a été un grand honneur pour moi. »

Ram Bergman : « L'équipe compte énormément pour la ville. Je n'ai pas les mots pour vous décrire la passion ambiante. D'autant qu'à l'époque, le carnaval approchait. Les gens semblaient ne jamais dormir ! »

La ville de la Nouvelle-Orléans a joué un rôle clé dans l'histoire. Pas seulement par son architecture unique et son ambiance particulière, mais aussi par son côté mystérieux : là-bas, les usages sont différents. Le producteur James Stern remarque : « Depuis longtemps, la Nouvelle-Orléans a la réputation d'une ville dans laquelle les apparences sont trompeuses, ce qui nous a servi pour le film. »

Le chef décorateur Dennis Washington explique : « J'ai essayé de présenter la ville de façon naturelle et authentique. Je ne voulais pas voir la Nouvelle-Orléans des brochures touristiques. C'est une ville de caractère, riche de sa culture et de ses nuances. Nous voulions la montrer telle qu'elle est. »

Il poursuit : « L'ancienneté et la richesse de la cité nous ont offert de merveilleux atouts visuels, même si nous voulions voir Will évoluer dans un environnement ordinaire. Des décors surréalistes n'auraient pas servi l'intérêt de l'histoire. Néanmoins, nous nous sommes efforcés de jouer avec l'espace et la psychologie des couleurs. Parfois, l'environnement plonge dans des tons plus sombres et les espaces se font plus oppressants. »

Dennis Washington a entièrement conçu deux décors : un commissariat de police et l'intérieur d'un hôpital. Il observe : « Les flics ne pouvaient pas se trouver uniquement sur le terrain... Et depuis le passage de Katrina, les hôpitaux encore fonctionnels sont surchargés. Impossible de trouver une zone fermée ou inoccupée pour y tourner. »

Parmi les références culturelles indissociables de la Nouvelle-Orléans, il en est une que Dennis Washington avait très envie d'incorporer : les célèbres chars décorés du Mardi Gras. Mais là encore, leur apparition à l'écran reste assez subtile. Traditionnellement, les constructeurs de chars, les invités et les sponsors se réunissent pour une cérémonie la veille de la parade. Cette « fête des Krewes » (un Krewe est un groupe de personnes ou une organisation s'occupant des préparatifs d'une parade ou d'un bal pour le Mardi Gras) sert de toile de fond à la première soirée que Will passe avec Laura depuis sa terrible agression.

Tandis qu'ils profitent de la musique d'un orchestre, le couple partage un verre et plaisante avec des amis. À l'arrière-plan, on entrevoit de drôles de têtes

sculptées, et des silhouettes apparaissent dans l'ombre, rentrant et sortant de l'image. C'est la séquence la plus colorée du film.

Parmi les « institutions » figurant dans le film, on retrouve le Pavilion Hotel. De la taille d'un pâté de maisons, il occupe le site originel d'une ancienne gare ferroviaire. Il fut ensuite transformé en théâtre avant de devenir le luxueux hôtel New Denechaud en 1907. Plus luxueux hôtel du Sud, il fut le premier à être doté d'un ascenseur hydraulique ainsi que d'un sous-sol. Renommé et rénové dans les années 70, son hall somptueux est orné de lustres en cristal de Bohême, de colonnes italiennes et de balustrades en marbre.

Dans une séquence tournée en février, Will Gerard sort du Pavilion et tombe dans la « deuxième ligne » de la parade. Cette fraction de la parade tire son nom de la deuxième ligne des cortèges funèbres. Elle se compose généralement d'une petite fanfare et de quelques dizaines de joyeux suiveurs ou « steppers » (« marcheurs »). La chef costumière Caroline Eselin précise : « Il existe quelque chose comme cinquante à soixante clubs sociaux qui organisent et mettent en scène ces célébrations pour les festivaliers et les touristes, et chacun possède sa propre culture et son histoire. »

Caroline Eselin a distribué des chapeaux colorés, des parures de plumes, des ballons, des ombrelles et des parasols à une trentaine de marcheurs de la deuxième ligne. Parmi eux se trouvait un charmant couple de jeunes mariés irlandais qui logeait justement dans l'hôtel. Ils ont été invités à rencontrer Nicolas Cage et à participer au tournage.

Tandis que les assistants réalisateurs finalisaient les préparatifs à l'extérieur, Roger Donaldson travaillait avec une fanfare de quatre membres, les Soul Rebels, dans le grand salon de l'hôtel. Une foule s'est rapidement rassemblée quand « When The Saints Go Marching In » s'est mis à résonner dans le grand hall. Une joyeuse atmosphère que le réalisateur a vraiment appréciée ! Il confie : « Je suis venu à la Nouvelle-Orléans à plusieurs reprises pour le festival de jazz. Je dois dire que l'esprit et la musique de cette ville sont toujours aussi fabuleux. Cela apporte une authentique énergie au film. »

Comme la plupart des scènes, la parade a été filmée avec de nombreuses caméras. Le directeur de la photo David Tattersall explique : « Le début de cette histoire est filmé avec beaucoup de calme et de douceur, notamment grâce à l'utilisation de travellings. À mesure que Will devient tendu et nerveux, nos plans se font plus serrés et les mouvements des caméras plus dynamiques. »

La deuxième semaine, Roger Donaldson, David Tattersall et son équipe ont mis au point une formule efficace basée sur trois focales. L'opérateur steadicam Greg Smith commençait avec une lentille 27 mm. David Tattersall enchaînait la prise suivante avec un objectif 120 mm en caméra portée, puis avec du 250-270 mm, le but étant alors d'obtenir des plans plus serrés et plus nerveux des mains, des yeux, de la bouche... Les dialogues pouvaient être joués hors champ.

David Tattersall raconte : « C'est une méthode particulièrement efficace lors de la scène de l'interrogatoire de police, quand Will est accablé par l'enchaînement des événements. »

David Tattersall a diversifié ses prises de vues grâce à l'utilisation d'un autre type de matériel : un appareil photo numérique. Il précise : « Le Canon EOS 7D est capable de filmer des vidéos d'une qualité remarquable pour un temps de préparation minimum. Ces appareils ont été particulièrement utiles pour les scènes

en voiture. Nous en avons installé deux, commandés à distance, à bord du véhicule de Will. Parfois, il est arrivé que je filme depuis le siège passager, Roger me donnant ses indications depuis la banquette arrière. »

Nécessitant peu de lumière, les appareils 7D ont permis d'alléger la logistique. David Tattersall explique : « Nous avons simplement fixé quelques LED le long du tableau de bord d'une Saab et nous avons envoyé Nicolas conduire de nuit. »

Roger Donaldson affirme : « Nos objectifs Zeiss sur nos Canon EOS 7D ont produit un résultat extraordinaire. J'adore être au fait des dernières technologies et j'aime les voir impacter le style de mes films. De plus en plus compacts, les nouveaux matériels redéfinissent la façon de tourner et démocratisent l'art de la réalisation. »

Les 7D ont également été utilisés par la deuxième équipe, dirigée par Andy Cheng. Roger Donaldson utilise rarement une deuxième équipe, mais il a apprécié de confier quelques scènes d'action à Andy Cheng, dont il apprécie beaucoup le travail et l'esprit novateur.

La plus périlleuse séquence de cascade orchestrée par Andy Cheng consistait en une poursuite à pied à travers plusieurs files de voitures sur une autoroute bondée. Des parties de cette séquence ont été filmées sur la bande d'arrêt d'urgence d'une voie très empruntée au cœur du Central Business District de la Nouvelle-Orléans. Quelques conducteurs ont été très étonnés d'apercevoir Nicolas Cage !

L'acteur confie : « Ce jour-là, j'ignorais que j'allais devoir courir le long d'un bas-côté aussi étroit. Je savais juste qu'il s'agissait d'un tournage léger question dialogue et je suis arrivé la fleur au fusil. Mais nous étions au bord d'une autoroute ouverte et les voitures filaient à quelques mètres de nous. La situation était un peu tendue mais je me disais que la scène serait certainement très intense. »

La doublure cascades de Nicolas Cage, Thomas Dupont, a expérimenté ce qu'il a baptisé « la plus limite de mes cascades sans blessure ». Il s'agissait d'éviter un camion en plein dérapage, un remarquable exploit simultanément filmé par six caméras dont celle de Donaldson.

Le producteur Ram Bergman explique : « Andy a conçu une séquence incroyable comprenant plusieurs sections de route et plus de trente véhicules. À un moment, le personnage de Nicolas se met sur la trajectoire d'un camion-citerne qui fait une embardée. »

Le réalisateur explique : « Le public aime voir des choses qu'il ne ferait pas lui-même. Traverser une autoroute en fait certainement partie ! Je n'avais jamais vu un cascadeur bouger si vite et j'étais vraiment soulagé de voir ce camion lui passer à côté... »

Ram Bergman se souvient : « J'étais face à la scène et j'ai crié un très gros mot ! J'ai bien cru que Tom était perdu. Le camion a viré à 180 degrés et il est arrivé plus loin que prévu, le prenant quasiment au piège sous ses roues. Dieu merci, il allait bien. Le résultat à l'écran allait forcément être impressionnant ! »

Anecdote extraordinaire, l'un des véhicules utilisés dans cette séquence avait été volé la veille par un prisonnier évadé d'une voiture de police. Après s'être réfugié sous le pont autoroutier où stationnaient les véhicules du film, l'homme a sauté dans un van Ford de 1995 et s'est enfui dans un hurlement de moteur sous une pluie de balles de la police. Une course-poursuite s'est alors engagée dans les rues de la Nouvelle-Orléans. L'homme a été finalement appréhendé, et les efforts du producteur exécutif Dave Pomier ont permis de récupérer le van au petit matin. Il

était transpercé de dix-neuf impacts de balles. Apparemment, la vitre de sécurité qui venait d'être installée avait sauvé la vie du fuyard.

Dave Pomier s'exclame : « La réalité dépasse la fiction ! C'est probablement la chose la plus dingue que j'aie vue lors d'un tournage. »

La vie réelle s'est également montrée surprenante – bien que moins dangereuse – lors du tournage dans les locaux du journal *Times-Picayune*. Dans cette séquence, Will Gerard se faufile dans le bâtiment via le centre de conditionnement, un immense complexe au sein duquel toutes les pages du journal sont assemblées et les suppléments publicitaires intégrés. Ce processus bruyant et rythmé nécessite 200 employés de 23 heures à 2 heures du matin.

Selon Dan Shea, le gérant du *Times-Picayune* : « Nos tapis roulants emmènent 45 000 journaux à l'heure vers plusieurs grandes machines à encarter. Impossible pour une équipe de film de recréer cette opération. Ils ont donc tourné dans nos locaux en pleine activité. Nous n'avions jamais autorisé ce genre de chose mais tout s'est bien passé. Je pense que nos installations feront un formidable environnement pour leur séquence. »

Roger Donaldson était dans l'obligation de boucler la scène en trois heures maximum. À lui seul, le fonctionnement des presses aurait coûté cinq mille dollars supplémentaires de l'heure. Les employés avaient été briefés avant le tournage mais l'agitation qui règne à l'arrière-plan quand Nicolas Cage traverse les locaux n'est absolument pas une mise en scène, c'est l'activité normale de l'endroit.

La production a également tourné dans les bureaux de la rédaction du journal. Dans l'une des pièces, les murs sont couverts des unes historiques qui vont du crash de l'Hindenburg à la victoire de Mohamed Ali sur Sonny Liston. Les quais de chargement et les presses à imprimer ont également été filmés. Ces dernières étaient si bruyantes que Nicolas Cage et l'équipe ont dû se munir de boules Quiès.

Le chef décorateur Dennis Washington remarque : « Le *Picayune* utilise toujours de grands rouleaux de papier pour ses presses. Ce procédé classique de fabrication n'est plus si répandu. Sur place, les employés se sont tous montrés extrêmement coopératifs. »

Certains éléments du scénario suggérant des idées relativement négatives à l'encontre du journal, le *Times-Picayune* a été rebaptisé le *New Orleans Post* pour les besoins du film. Le directeur Dan Shea a lui-même été recruté pour jouer un vigile poursuivant Will à travers un dédale sombre de passerelles et de canalisations.

Le directeur du journal confie : « Je connais ces passerelles comme ma poche. Je me suis dit qu'il serait plus prudent que je le fasse personnellement. C'était drôle les premières prises, un peu moins à la neuvième et dixième... »

L'équipe du film a également filmé un concert au Mahalia Jackson Hall donné par l'orchestre de l'université de Loyola le 26 janvier ; ainsi qu'une scène au Superdome. Dans cette séquence, Simon a organisé une rencontre avec Will. Le tournage s'est déroulé un dimanche devant 40 000 personnes réunies à l'occasion d'un rallye de monster trucks.

La séquence au Superdome a dû être filmée très rapidement avec une équipe technique réduite au minimum et en utilisant uniquement la lumière des lieux. Pas de régie vidéo, pas de dollies, pas de perche pour le son, pas d'équipe électrique, rien du matériel habituel. La caméra Genesis était réglée au maximum de sa définition et

placée derrière un écran de fortune. Équipé d'un micro, Guy Pearce était entouré d'une trentaine de figurants. Il se déplaçait dans les tribunes le long d'un trajet prédéfini qui le menait à sa place.

David Tattersall explique : « Nous avons couvert ses déplacements depuis plusieurs angles stratégiques éloignés grâce à notre zoom 11-1. Guy s'est simplement mêlé à la foule. Le trajet a été ensuite répété pour réaliser des prises de vue rapprochées à l'aide d'une caméra portée. Nous avons essayé de ne pas attirer l'attention. »

Guy Pearce se souvient : « Tourner au Superdome était très excitant et tout à fait spontané. Nous nous déplaçons dans la foule équipés d'une caméra numérique compacte. La seule chose qui pouvait attirer l'attention sur notre présence était ma tenue vestimentaire. Les gens portaient tous des vêtements décontractés. Ils se sont sans doute demandé ce qu'un type faisait en costume à un rallye de monster trucks. Ce qui est génial dans ce métier, c'est qu'il nous pousse à vivre toutes sortes d'expériences. Ce jour-là, ma femme était présente. Elle a adoré. »

Guy Pearce apparaît en compagnie de Nicolas Cage et de January Jones dans deux séquences : d'abord lors d'une scène de dîner au restaurant puis lors d'une confrontation fatidique dans un centre commercial abandonné qui a été filmée la dernière semaine. Les trois acteurs ont entretenu d'excellents rapports amicaux. Ils discutaient énormément des scènes en coulisses.

Guy Pearce confie : « Au début, je n'étais pas très à l'aise car mes scènes sont intervenues très tardivement dans le planning de tournage, mais j'ai fini par prendre mes marques et par donner mon maximum. Nicolas est un type génial et très ouvert à la discussion. January, elle aussi, est une excellente actrice, très franche et toujours prête à travailler nos scènes et à répéter. »

Selon Nicolas Cage : « Guy Pearce sait décortiquer les rouages d'une scène en profondeur et il s'intéressait à ma manière de voir les choses. J'ai apprécié sa démarche. Peu d'acteurs se soucient de l'avis de leur partenaire pour décider de la direction à donner à leur personnage. J'ai trouvé ça très rafraîchissant.

« Quant à January Jones, elle dégage une tension assez imprévisible tout en conservant le charme d'une enfant. C'est une actrice subtile et j'ai pris beaucoup de plaisir à lui donner la réplique. »

Dans LE PACTE, Nicolas Cage incarne un professeur. Il confie : « J'ai beaucoup de respect pour cette fonction. Mon père était professeur et c'est un petit hommage que je lui rends. Will enseigne dans l'école d'un quartier défavorisé qui compte une majorité d'Afro-Américains. Le scénario comportait des références à Shakespeare, à Shelley, à Burke et je me suis dit qu'il fallait y intégrer des auteurs comme Langston Hughes. Je voulais que Will soit un professeur ouvert à son environnement culturel et aux autres. »

Will a appris à gérer les rapports quotidiens avec de jeunes étudiants délinquants, mais rien ne l'a préparé à affronter la situation dans laquelle il se trouve face à Simon. Nicolas Cage a veillé à renforcer le côté « homme ordinaire » de son personnage, qui est tout sauf un héros de bande dessinée. Il a développé cette dimension avec le réalisateur, lui demandant souvent : « Peut-être devrais-je porter mes lunettes à ce moment-là ? » ou « Sans doute devrais-je avoir l'air moins sûr de moi pour cette réplique ? »

January Jones commente : « J'ai trouvé l'histoire intéressante justement parce qu'il ne s'agit pas d'un thriller d'action classique. Il n'y a pas de super héros dans LE PACTE. Il s'agit de personnes ordinaires, crédibles, psychologiquement prises au piège. »

Ce piège voit finalement sa conclusion se dérouler au New Orleans Center, un centre commercial abandonné situé à proximité du Superdome. Cette gigantesque structure de trois étages est jonchée de vieux papiers, de marchandises et de distributeurs de boisson renversés au sol. Ça et là, on retrouve quelques calendriers de 2005. Autant de preuves du passage de l'ouragan Katrina.

Le chef décorateur Dennis Washington déclare : « Cela m'a mis mal à l'aise de marcher pour la première fois dans cette structure. Tous ces témoignages matériels laissent deviner le départ précipité des employés qui ont rassemblé leurs affaires et pris la fuite avant le passage de l'ouragan. La plupart des marchandises avaient été vite récupérées, mais certaines étaient restées là. »

Durant quatre jours, l'équipe a filmé plusieurs scènes d'action avec cascades. Les trois niveaux du bâtiment ont été utilisés ainsi que les escalators, les ascenseurs et l'atrium panoramique. Roger Donaldson commente : « Les dimensions de cet endroit sont impressionnantes. Il y avait tant d'espace dans lequel travailler... De nombreuses possibilités se sont offertes à nous. Je n'avais jamais connu de lieu de tournage comme celui-ci. »

Caroline Eselin se souvient : « Enfant, je vivais dans le Mississippi et j'avais l'habitude de faire du shopping en famille dans cet endroit. Je me rappelle très bien de l'emplacement de certains magasins. C'était un immense centre commercial. C'est aussi triste qu'étrange de le retrouver dans cet état. »

Le New Orleans Center est la preuve vivante que la ville se reconstruit peu à peu mais qu'elle a encore du chemin à parcourir. Ram Bergman commente : « Toute l'équipe voulait retranscrire cette impression dans le film. Tourner dans cette région a été un cadeau du ciel. C'est un endroit fantastique. Mais tous les problèmes ne sont pas réglés à la Nouvelle-Orléans. Il y a encore beaucoup à faire. »

DEVANT LA CAMÉRA

NICOLAS CAGE

Will Gerard

Nicolas Cage est l'un des comédiens les plus atypiques et les plus éclectiques de sa génération, et il est salué aussi bien pour ses rôles dans des films dramatiques que dans des comédies. Il était très récemment à l'affiche du film de Joel Schumacher TRESPASS, et de celui de Patrick Lussier HELL DRIVER. On a pu le voir précédemment dans LE DERNIER DES TEMPLIERS de Dominic Sena et dans la comédie familiale L'APPRENTI SORCIER de Jon Turteltaub, avec Jay Baruchel et Alfred Molina – dont il était aussi producteur exécutif. Ce film marquait sa septième collaboration avec le producteur Jerry Bruckheimer. Il tenait également l'un des rôles principaux de la comédie d'action KICK-ASS, réalisée et produite par Matthew Vaughn.

On le retrouvera dans GHOST RIDER 2 : L'ESPRIT DE VENGEANCE de Mark Neveldine et Brian Taylor.

Né à Long Beach, en Californie, en 1964, Nicolas Cage s'installe avec sa famille à San Francisco à 12 ans. Encouragé par son père, le musicien Anton Coppola, il entre à 15 ans à l'American Conservatory Theatre de San Francisco pour y suivre ses premiers cours d'art dramatique. Il s'y produit entre autres dans « Golden Boy ».

Deux ans plus tard, il part pour Los Angeles afin d'y compléter sa formation. On lui confie très vite un rôle dans le téléfilm « Best of Times ». Il fait ses premiers pas au cinéma dans FAST TIMES AT RIDGEMONT HIGH d'Amy Heckerling en 1982, et trouve son premier véritable rôle en 1984 sous la direction de son oncle, Francis Coppola, dans RUSTY JAMES. Après son interprétation remarquée d'un punk romantique dans VALLEY GIRL de Martha Coolidge, il retrouve Coppola pour COTTON CLUB.

Nicolas Cage s'impose comme un acteur de premier plan avec son interprétation d'un vétéran du Vietnam hanté par son passé dans BIRDY d'Alan Parker, qui remporte le Prix du Jury au Festival de Cannes. Dès lors, il enchaîne film sur film. Il tourne PEGGY SUE S'EST MARIÉE, son troisième film sous la direction de Coppola, puis ARIZONA JUNIOR de Joel Coen et ÉCLAIR DE LUNE de Norman Jewison. Il est cité pour ce dernier film au Golden Globe du meilleur acteur. EMBRASSE-MOI VAMPIRE de Robert Bierman lui vaut d'être nommé au titre de meilleur acteur par l'Independent Feature Project West. Il affirme encore un peu plus son talent avec SAILOR ET LULA de David Lynch, qui remporte la Palme d'Or au Festival de Cannes en 1990.

En 1992, Nicolas Cage est cité pour la deuxième fois au Golden Globe pour le rôle de Jack Singer dans la comédie romantique d'Andrew Bergman LUNE DE MIEL À LAS VEGAS, et est salué pour son interprétation dans le film noir RED ROCK WEST, réalisé par John Dahl.

Il est en 1994 le partenaire de Shirley MacLaine dans UN ANGE GARDIEN POUR TESS de Hugh Wilson. Il tourne sous la direction d'Andrew Bergman MILLIARDAIRE MALGRÉ LUI, avec Bridget Fonda et Rosie Perez, et sous celle de Barbet Schroeder le thriller KISS OF DEATH, présenté hors compétition au Festival de Cannes.

1996 est une grande année pour Nicolas Cage : il obtient l'Oscar du meilleur acteur pour son interprétation de Ben, le scénariste alcoolique du film de Mike Figgis LEAVING LAS VEGAS, et remporte le Golden Globe et les Prix d'interprétation du New York Film Critics Circle, de la Los Angeles Film Critics Association, du Chicago Film Critics et du National Board of Review. La même année, il est récompensé par le prestigieux Lifetime Achievement Award lors du Festival mondial du Film de Montréal.

À ses plus grands succès viennent s'ajouter ROCK de Michael Bay, avec Sean Connery et Ed Harris, et LES AILES DE L'ENFER de Simon West, avec John Cusack et John Malkovich, respectivement premier et deuxième des sept films qu'il tournera avec le producteur Jerry Bruckheimer.

En 1997, il obtient le Blockbuster Entertainment Award du meilleur acteur et trois citations aux MTV Movie Awards pour son interprétation dans le thriller d'action de John Woo VOLTE-FACE, avec John Travolta. Il joue ensuite dans SNAKE EYES, le thriller de Brian De Palma, et dans LA CITÉ DES ANGES de Brad Silberling.

En 1999, il est l'interprète principal de 8 MM/HUIT MILLIMÈTRES de Joel Schumacher, avec également Joaquin Phoenix. Le film est présenté au Festival de Berlin. On le retrouve par la suite dans À TOMBEAU OUVERT de Martin Scorsese, et dans le film d'action 60 SECONDES CHRONO de Dominic Sena, son troisième film avec Bruckheimer.

Pour la comédie romantique de Brett Ratner FAMILY MAN, Nicolas Cage reçoit le Blockbuster Entertainment Award. Il joue ensuite dans CAPITAINE CORELLI de John Madden, puis dans WINDTALKERS de John Woo.

En 2001, au ShoWest, il se voit remettre le premier Distinguished Decade of Achievement in Film Award pour l'ensemble de ses interprétations au cinéma au cours des vingt années passées. La même année, il pose également l'empreinte de sa main et de son pied sur Hollywood Boulevard.

En 2002, il est nommé à l'Oscar, au Golden Globe, au Screen Actors Guild Award et au BAFTA Award pour son rôle double des frères jumeaux Charlie et Donald Kaufman dans ADAPTATION de Spike Jonze. Il est également salué dans LES ASSOCIÉS de Ridley Scott, présenté aux Festivals de Venise et de Toronto.

Nicolas Cage a tenu ensuite le rôle-titre du film d'action et d'aventures BENJAMIN GATES ET LE TRÉSOR DES TEMPLIERS de Jon Turteltaub, produit par Jerry Bruckheimer.

Il a depuis été l'interprète de LORD OF WAR d'Andrew Niccol, THE WEATHER MAN de Gore Verbinski, THE WICKER MAN de Neil LaBute, et a prêté sa voix au personnage de Zoc dans le film d'animation LUCAS, FOURMI MALGRÉ LUI. Il a joué dans WORLD TRADE CENTER d'Oliver Stone, puis dans GHOST RIDER, écrit et réalisé par Mark Steven Johnson, meilleure sortie pour un week-end de President's Day en 2007, et NEXT de Lee Tamahori.

Il a retrouvé son personnage de Benjamin Gates pour BENJAMIN GATES ET LE LIVRE DES SECRETS, à nouveau sous la direction de Jon Turteltaub, son cinquième film avec le producteur Jerry Bruckheimer.

Il a joué depuis dans BANGKOK DANGEROUS d'Oxide et Danny Pang, PRÉDICTIONS d'Alex Proyas et a prêté sa voix à Speckles dans MISSION-G de Hoyt Yeatman et au docteur Tenma dans ASTRO BOY de David Bowers. Il a joué également dans BAD LIEUTENANT : ESCALE À LA NOUVELLE-ORLÉANS de Werner Herzog, avec Eva Mendes et Val Kilmer.

En 2002, il est passé derrière la caméra pour réaliser son premier film, un drame intitulé SONNY dont il est aussi interprète et producteur. Il y dirigeait James Franco, Mena Suvari, Brenda Blethyn et Harry Dean Stanton. Le film a été présenté au Festival de Deauville.

En 2002 également, sa société de production, Saturn Films, a produit LA VIE DE DAVID GALE d'Alan Parker. Nicolas Cage avait précédemment produit avec Saturn L'OMBRE DU VAMPIRE de E. Elias Mehri, pour lequel Willem Dafoe a été nommé à l'Oscar.

En 2009, Nicolas Cage a été nommé par les Nations Unies Ambassadeur de bonne volonté pour la justice dans le monde. Il s'est rendu en Afrique pour une mission avec l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime à Gulu en Ouganda, Mombasa et Nairobi au Kenya. Il a rencontré des enfants soldats, des membres de gangs, des détenus, des juges et des magistrats kenyans pour contribuer à la lutte contre le trafic des êtres humains, l'esclavage des enfants et les enlèvements. Il soutient aussi Amnesty International et son action en faveur des droits de l'homme.

GUY PEARCE

Simon

Guy Pearce a été salué dans une grande variété de rôles. Il était dernièrement sur les écrans dans le drame musical 33 POSTCARDS de Pauline Chan, dans le film d'horreur DON'T BE AFRAID OF THE DARK de Troy Nixey, et dans le drame historique LE DISCOURS D'UN ROI de Tom Hooper, dans lequel il incarnait le roi Edouard VIII. En 2009, il campait le vétéran survivant du film post-apocalyptique LA ROUTE de John Hillcoat, avec Viggo Mortensen, Kodi Smith-McPhee, et Charlize Theron. Il a joué également dans ANIMAL KINGDOM de David Michod, couronné au Festival international de Sundance.

Acteur éclectique né en Angleterre, Guy Pearce a grandi en Australie. C'est là-bas qu'à 18 ans, il a interprété Mike Young dans la série populaire australienne « Neighbours » avant d'être découvert par un public international dans le rôle d'une drag queen dans PRISCILLA, FOLLE DU DÉSERT de Stephen Elliott. Le film a connu un grand succès critique et public et est devenu l'un des dix plus gros succès du cinéma australien de tous les temps, recevant un Oscar, deux nominations aux Golden Globe, deux BAFTA Awards et plusieurs citations aux AFI Awards.

Guy Pearce a par la suite été nommé au SAG Award pour son interprétation du détective de Los Angeles Ed Exley dans L.A. CONFIDENTIAL de Curtis Hanson, en 1997. Il a tenu le rôle principal, un rôle chantant, du film indépendant de Toni Kalem A SLIPPING-DOWN LIFE. Il a tourné dans L'ENFER DU DEVOIR de William Friedkin et dans la comédie d'horreur d'Antonia Bird VORACE.

Il a ensuite été la vedette de MEMENTO de Christopher Nolan et a partagé avec Helena Bonham Carter celle du film australien TILL HUMAN VOICES WAKE US de Michael Petroni. Il a joué dans LA MACHINE À EXPLORER LE TEMPS réalisé par l'arrière-petit-fils de H.G. Wells, Simon Wells, dans LA VENGEANCE DE MONTECRISTO de Kevin Reynolds, d'après l'œuvre d'Alexandre Dumas, dans le film australien THE HARD WORD, aux côtés de Rachel Griffiths, dans DEUX FRÈRES de Jean-Jacques Annaud, THE PROPOSITION de John Hillcoat, et dans le drame FIRST SNOW de Mark Fergus. En 2006, il a incarné Andy Warhol face à Sienna Miller dans le biopic d'Edie Sedgwick FACTORY GIRL, réalisé par George Hickenlooper. Il a joué ensuite dans TRAHISON de Jeffrey Nachmanoff, dont il partageait l'affiche avec Don Cheadle et Saïd Taghmaoui, et dans DÉMINEURS, le film oscarisé de Kathryn Bigelow, et HISTOIRES ENCHANTÉES d'Adam Shankman.

Côté télévision, Guy Pearce travaille actuellement sur la minisérie HBO « Mildred Pierce » avec Kate Winslet, écrit et réalisée par Todd Haynes.

Guy Pearce tourne régulièrement depuis son premier contrat de cinq ans sur la série « Neighbours », qu'il a commencée en 1986. Il a débuté au cinéma dans des films comme HEAVEN TONIGHT de Pino Amenta, HUNTING de Frank Howson et FLYNN du même réalisateur, dans lequel il incarnait Errol Flynn. Il a fait ses débuts sur scène en amateur à 11 ans dans des pièces comme « Aladdin », « Le Roi et moi », « Le Magicien d'Oz » et « Un Violon sur le Toit ». Il continue à se produire sur les planches, notamment avec la Melbourne Theatre Company dans « I Hate Hamlet », « Doux oiseau de jeunesse », « Poor Boy », créée en 2009, ou encore « Face to Face » de David Williamson avec le Playbox Theatre.

JANUARY JONES

Laura Gerard

January Jones est une actrice aux multiples facettes. Elle est bien connue pour son rôle dans la série « Mad Men » diffusée sur AMC et récompensée à de multiples reprises aux Emmy Awards, aux Golden Globes et aux Screen Actors Guild Awards. Celle-ci a pour cadre les années 60 et January Jones y interprète Betty Draper, la femme de Don Draper, créatif dans une agence de publicité et coureur de jupons invétéré incarné par Jon Hamm. Sa prestation lui a valu des nominations au Golden Globe de la meilleure actrice dans une série dramatique en 2009 et en 2010, une citation à l'Emmy de la meilleure actrice dans une série dramatique, et le casting de la série s'est vu décerner deux fois le Screen Actors Guild Award de la meilleure interprétation d'ensemble, en 2009 et en 2010.

Elle a incarné Emma Frost dans X-MEN : LE COMMENCEMENT de Mathew Vaughn, avec James McAvoy, Michael Fassbender, Rose Byrne, et Jennifer Lawrence, et a joué dans SANS IDENTITÉ de Jaume Collet-Serra avec Liam Neeson et Diane Kruger, sur un scénario d'Oliver Butcher, Stephen Cornwell et Karl Gajdusek.

Parmi ses films les plus récents figure GOOD MORNING ENGLAND, écrit et réalisé par Richard Curtis. La comédie, interprétée également par Philip Seymour Hoffman et Kenneth Branagh, se déroule dans les années 60 et relate le quotidien d'une radio pirate émettant depuis un bateau situé en mer du Nord.

En 2006, elle tournait le long métrage SWEDISH AUTO de Derek Sieg, qui a reçu un accueil chaleureux de la part des critiques comme des festivaliers. Elle y interprétait une jeune femme tiraillée entre son attachement pour sa mère et son envie de quitter un foyer où elle est maltraitée. La même année, elle incarnait le personnage de Carol Dawson dans WE ARE MARSHALL, réalisé par McG d'après une histoire vraie. Elle y avait pour partenaires Matthew Fox et Matthew McConaughey dans le rôle des entraîneurs de l'équipe de football du Marshall College, dont les membres ont péri dans un crash aérien.

Sa prestation dans TROIS ENTERREMENTS, réalisé par Tommy Lee Jones – qui joue également dans le film – lui a valu des critiques élogieuses. Elle y incarne une jeune femme mariée à un policier affecté à la frontière qui tue accidentellement un immigré clandestin. Le film a été particulièrement bien accueilli lors de sa présentation au Festival de Cannes en 2005.

À sa filmographie s'ajoutent AMERICAN PIE : MARIONS-LES ! de Jesse Dylan, SELF-CONTROL de Peter Segal, avec Adam Sandler et Jack Nicholson, LOVE ACTUALLY de Richard Curtis, avec Colin Firth et Keira Knightley, BANDITS, produit et réalisé par Barry Levinson, avec Billy Bob Thornton, Bruce Willis et Cate Blanchett, ou encore FULL FRONTAL de Steven Soderbergh.

HAROLD PERRINEAU

Jimmy

Harold Perrineau est connu de dizaines de millions de téléspectateurs dans le monde pour être Michael Dawson dans la série à succès d'ABC « Lost, les disparus ». Il est aussi célèbre pour son rôle d'Augustus Hill, narrateur et voix de la raison de la série primée de HBO « Oz ». On a pu le voir dernièrement dans la série « The Unusuals », avec Amber Tamblyn, Jeremy Renner et Adam Goldberg. Il a par ailleurs été la guest star de nombreux épisodes de « Urgences », « Dead Like Me », et « Les Experts ».

Sa carrière lui a offert des rôles très variés allant des classiques shakespeariens aux thrillers, aux films de science-fiction et aux comédies romantiques. Il a récemment interprété et assuré la production exécutive du film indépendant CASE 239, réalisé par James Bruce, d'après le roman « Shooter » de Walter Dean Myers. Il a joué aussi dans THE KILLING JAR de Mark Young, dont il était à encore producteur exécutif.

À sa filmographie figurent aussi FÉLON de Ric Roman Waugh, avec Val Kilmer, BALL DON'T LIE de Brin Hill, YOUR NAME HERE de Matthew Wilder, avec Bill Pullman, GARDENS OF THE NIGHT de Damian Harris, avec John Malkovich, 28 SEMAINES PLUS TARD de Juan Carlos Fresnadillo, MATRIX RELOADED et MATRIX REVOLUTIONS des Wachowski, WOMAN ON TOP – AMOUR, PIMENTS ET BOSSA NOVA de Fina Torres, avec Pénélope Cruz, THE BEST MAN de Malcolm D. Lee, avec Terrence Howard, SMOKE de Wayne Wang, avec Harvey Keitel et William Hurt.

Harold Perrineau a été salué pour sa mémorable prestation dans le rôle de Mercutio face à Leonardo DiCaprio dans ROMEO + JULIETTE de Baz Luhrmann.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

ROGER DONALDSON

Réalisateur

Roger Donaldson a signé certains des thrillers les plus efficaces du cinéma, dont BRAQUAGE À L'ANGLAISE, SENS UNIQUE ou encore TREIZE JOURS, nommé aux Oscars, mais il s'est également illustré dans d'autres registres, notamment avec le biopic BURT MUNRO, dont il était aussi scénariste et producteur.

Né en Australie, à Ballarat, dans la région de Victoria, Roger Donaldson s'est installé en Nouvelle-Zélande en 1965, où il a créé un petit studio photo. Il a commencé ensuite à produire et réaliser des films publicitaires et des documentaires – il a notamment tourné une série de films avec le célèbre explorateur et alpiniste Sir Edmund Hillary. Avec l'acteur et scénariste Ian Mune, il a ensuite travaillé sur la série dramatique « Winners and Losers » pour NZ Television. La série a été achetée par 52 territoires dans le monde – une première pour une production néo-zélandaise.

Après ce succès, Roger Donaldson réalise et produit son premier long métrage en 1977, SLEEPING DOGS, avec Sam Neill dans son premier rôle principal. SLEEPING DOGS sera l'un des premiers grands succès du cinéma en Nouvelle-Zélande, et l'un des premiers films néo-zélandais à être distribué aux États-Unis. Il joue ainsi un rôle capital dans la création par le gouvernement néo-zélandais d'un bureau du cinéma, la New Zealand Film Commission, en 1978.

Le second film de Roger Donaldson a été SMASH PALACE, dont il était à la fois réalisateur, scénariste et producteur. Il y dirigeait Bruno Lawrence. Le plébiscite international rencontré par ce drame en 1981 a permis à Roger Donaldson de réaliser son premier film américain en 1983 avec LE BOUNTY, interprété par Mel Gibson, Anthony Hopkins, Daniel Day Lewis, Liam Neeson et Lawrence Olivier. Le film a été sélectionné au Festival de Cannes 1984.

Roger Donaldson a réalisé ensuite des films de genres très différents, dont le film dramatique MARIE avec Sissy Spacek, Jeff Daniels et Morgan Freeman, le thriller politique SENS UNIQUE, avec Kevin Costner et Gene Hackman, ou encore la comédie dramatique COCKTAIL, avec Tom Cruise, Elisabeth Shue et Bryan Brown.

En 1990, il réalise CADILLAC MAN avec Robin Williams et Tim Robbins, qu'il coproduit également, puis deux ans plus tard le film noir SABLES MORTELS avec Willem Dafoe, Mary Elizabeth Mastrantonio, Mickey Rourke et Samuel L. Jackson. Suivent le film d'action GUET-APENS, avec Alec Baldwin, Kim Basinger, Michael Madsen, Jennifer Tilly, James Woods et David Morse, et le thriller de science-fiction LA MUTANTE, avec Ben Kingsley, Michael Madsen, Alfred Molina, Forest Whitaker, Marg Helgenberger et Natasha Henstridge.

En 1996, il a été salué pour la réalisation du film catastrophe LE PIC DE DANTE, important succès du box-office interprété par Pierce Brosnan et Linda Hamilton.

JAMES D. STERN

Producteur

James D. Stern est le président-directeur général d'Endgame Entertainment. Il a créé ce fonds privé de financement et de production en 2003. Au départ, Endgame Entertainment s'est spécialisé dans la production et le financement de projets de tiers, et dans l'investissement financier en dernier stade de création. En 2006, à la suite du succès rencontré, Endgame a augmenté son capital et est devenu une société se concentrant sur la production complète de ses projets.

Endgame a cofinancé 22 films, 3 spectacles à Broadway et une série télévisée pour la jeunesse. Elle figure parmi les sociétés de production les plus cotées à Hollywood. L'une de ses plus récentes productions, UNE ÉDUCATION de Lone Scherfig, a été nommée à trois Oscars dont celui du meilleur film. Parmi les autres films de la société figurent UNE ARNAQUE PRESQUE PARFAITE de Rian Johnson, UN MARIAGE DE RÊVE de Stephan Elliott, EVERY LITTLE STEP de James D. Stern et Adam Del Deal, qui a remporté le Satellite Award du meilleur documentaire ; le thriller surnaturel SOLSTICE de Daniel Myrick, I'M NOT THERE de Todd Haynes, STAY ALIVE de William Brent Bell, THE ALIBI de Kurt Mattila et Matt Checkowski, PROOF de John Madden, avec Gwyneth Paltrow et Anthony Hopkins, HAROLD ET KUMAR CHASSENT LE BURGER de Danny Leiner, ou encore HÔTEL RWANDA de Terry George. En outre, la série télévisée et DVD pour la jeunesse, « Meteor the Monster Truck », a été diffusée à l'automne 2006 sur Discovery Kids.

Chez Endgame, James D. Stern a réalisé et produit deux documentaires, THE YEAR OF THE YAO, sur la première année de Yao Ming à la NBA, sorti en 2005, et le documentaire politique « So Goes the Nation », sur le système électoral américain et la campagne aux élections présidentielles de 2004.

Avant de créer Endgame, James D. Stern a produit et coréalisé avec Don Kempf le documentaire IMAX MICHAEL JORDAN TO THE MAX, et réalisé le thriller psychologique THE RAGE, avec Gary Sinise, Joan Allen, Jeff Daniels et David Schwimmer, qui a remporté les Prix du meilleur film, du meilleur réalisateur et du meilleur scénario au Festival du Film de Milan avant de sortir en salles.

James D. Stern a également produit une quinzaine de spectacles à Broadway et off-Broadway, comme « Les Producteurs », « Hairspray », « Stomp » et « The Wedding Singer ». Parmi ses autres succès à Broadway figurent « Le journal d'Anne Frank » avec Natalie Portman, « Twilight : Los Angeles 1992 » de Anna Deveare Smith, « Redwood Curtain » de Lanford Wilson, avec Jeff Daniels, la pièce lauréate de l'Olivier Award « The Weir » et les comédies musicales « La Mélodie du Bonheur », « Swing » et « La petite boutique des horreurs ».

Parmi ses productions off-Broadway, citons « Communicating Doors », un thriller d'Alan Ayckbourn avec Mary-Louise Parker, « Bunny Bunny » d'Alan Zweibel et « Wild Men » avec George Wendt. Il a produit depuis la version comédie musicale « Leap of Faith » avec une musique d'Alan Menken, et la reprise de « Little Night Music ».

Diplômé de l'Université du Michigan en mise en scène, James D. Stern a aussi un MBA en marketing et finances de la Columbia University de New York.

RAM BERGMAN

Producteur

Ram Bergman travaille actuellement sur la postproduction du film de science-fiction de Rian Johnson *LOOPER*, avec Joseph Gordon Levitt, Bruce Willis et Emily Blunt. Il avait déjà produit pour le réalisateur *UNE ARNAQUE PRESQUE PARFAITE*, avec Adrien Brody, Rachel Weisz, Mark Ruffalo et Rinko Kikuchi, et *BRICK*, avec Joseph Gordon Levitt.

Il a auparavant produit *UNDER THE SAME MOON/LA MISMA LUNA* de Patricia Riggen, qui a reçu le Young Artist Award du meilleur long métrage international, et *BUNRAKU*, un film d'action et d'arts martiaux de Guy Moshe avec Josh Hartnett, Woody Harrelson, Ron Perlman et Demi Moore.

Ram Bergman a produit en outre *RELATIVE STRANGERS* de Greg Glienna, avec Danny DeVito, Kathy Bates, Neve Campbell et Ron Livingston, *CONVERSATIONS AVEC UNE FEMME* de Hans Canosa, avec Helena Bonham Carter et Aaron Eckhart, *NOMAD* de Sergei Bodrov et Ivan Passer – première participation du Kazakhstan aux Oscars, *HER NAME IS CARLA* de Jay Anania, *PAS DE CHANCE* de Gary Ellis, *HEARTBREAK HOSPITAL* de Rudolf Gerber, *KILL ME LATER* et *WEDDING BELL BLUES* de Dana Lustig, *ZOE* de Deborah Attoinese, *DANCING AT THE BLUE IGUANA* de Michael Radford, *UN CRIME PEUT EN CACHER UN AUTRE* d'Eric Bross, *LIÉS PAR LE CRIME* de Jennifer Warren, *BLACK AND WHITE* et *THE CIRCLE* de Yuri Zeltser et *FOR HIRE* de Jean Pellerin.

Désigné par *Variety* parmi les Dix producteurs à suivre de l'année 2005, Ram Bergman a été nommé à l'Independent Film Award du Producteur de l'année en 2006.

DOUGLAS E. HANSEN

Producteur exécutif

Douglas E. Hansen est fort de près de vingt ans d'expérience comme financier et conseiller dans l'industrie cinématographique. Avant de cofonder Endgame, il a financé plus de 150 films pour un total surpassant les deux milliards de dollars, et a géré des investissements de capitaux de plus de 4,5 milliards dans des structures cinématographiques. Il a été vice-président senior et directeur général du département Finances des entreprises pour l'Entertainment Finance Division de l'Union Bank of California, et le directeur général et chef de l'Entertainment Finance Group de Paribas et de l'Entertainment Industries Group de la Bank of America.

ROBERT TANNEN

Scénariste

Robert Tannen a grandi entre New York, l'Australie et le Canada. Il est le petit-fils du magicien Lou Tannen, fondateur du Tannen's Magic Store à New York.

Il a écrit le scénario de **EVEN MONEY – L'ENFER DU JEU**, un thriller dramatique réalisé par Mark Rydell, avec Danny DeVito, Kim Basinger et Forest Whitaker.

YURI ZELTSER

Scénariste

Yuri Zeltser est né à Moscou et est venu vivre aux États-Unis avec sa famille quand il avait 19 ans. Il a fait ses études à la New York University Film School et à l'AFI à Los Angeles.

Il a écrit les scénarios de **CRIMES ET POUVOIR** de Carl Franklin, **SPINNING BORIS** de Roger Spottiswoode, pour lequel il a été nommé au Writers Guild Award, et de trois films dont il était également réalisateur : **EYE OF THE STORM**, **BLACK AND WHITE**, et **THE CIRCLE**.

Il travaille actuellement sur **ANABASIS**, **SCARECROW** et **RILEY'S ARK**.

DAVID TATTERSALL, BSC

Directeur de la photographie

Pionnier de l'émergence du cinéma numérique, David Tattersall a été le directeur de la photographie des films de George Lucas **STAR WARS : ÉPISODE I – LA MENACE FANTÔME** ; **STAR WARS : ÉPISODE II – L'ATTAQUE DES CLONES** et **STAR WARS : ÉPISODE III – LA REVANCHE DES SITH**.

David Tattersall est réputé pour sa polyvalence et sa compétence en matière d'image argentique et numérique, ce qui lui a permis de s'impliquer dans des productions telles que **RADIOLAND MURDERS** de Mel Smith, **LES AILES DE L'ENFER** de Simon West, **THE MAJESTIC** et **LA LIGNE VERTE** de Frank Darabont, **VERTICAL LIMIT** de Martin Campbell, **MEURS UN AUTRE JOUR** de Lee Tamahori, **LARA CROFT TOMB RAIDER : LE BERCEAU DE LA VIE** de Jan de Bont, **XXX 2** de Lee Tamahori, **THE MATADOR** de Richard Shepard, **HUNTING PARTY** de Richard Shepard, **SPEED RACER** des Wachowski, **ZOOM**, **L'ACADÉMIE DES SUPER HÉROS** de Peter Hewitt, **NEXT** de Lee Tamahori, **LE JOUR OÙ LA TERRE S'ARRÊTA** de Scott Derrickson et **FÉE MALGRÉ LUI** de Michael Lembeck. Il a dernièrement éclairé **LES VOYAGES DE GULLIVER** de Rob Letterman, avec Jack Black.

David Tattersall est né et a grandi dans la région des lacs, au nord de l'Angleterre. Il a fait ses études au département Beaux-Arts de la Goldsmith's University of London et en est sorti diplômé avec mention. Il a ensuite étudié à la Britain's National Film and Television School où il s'est spécialisé dans l'utilisation de la caméra et de la mise en lumière.

Étudiant, ses premiers films ont fait l'objet de commentaires particulièrement élogieux. Parmi eux, citons « **King's Christmas** », nommé au BAFTA Award du meilleur court métrage en 1987 ; « **Caprice** », sélectionné aux festivals du film d'Edimbourg et de Milan ; et « **Metropolis Apocalypse** », dévoilé à Cannes en 1988.

À la télévision, David Tattersall a travaillé sur « Yellowthread Street » et « Les Aventures du jeune Indiana Jones », série pour laquelle il a remporté un Emmy Award et reçu plusieurs nominations à l'ASC Award de la meilleure photographie.

DENNIS WASHINGTON

Chef décorateur

Dennis Washington a fait équipe à cinq reprises avec Roger Donaldson : il a créé dès 1988 les décors de SENS UNIQUE, puis ceux de LE PIC DE DANTE, TREIZE JOURS, et BURT MUNRO, avant de le retrouver sur LE PACTE.

On lui doit par ailleurs les décors de films comme L'HONNEUR DES PRIZZI et LES GENS DE DUBLIN de John Huston, STAND BY ME de Rob Reiner, LES BLANCS NE SAVENT PAS SAUTER de Ron Shelton, CAVALE SANS ISSUE de Robert Harmon, LE FUGITIF d'Andrew Davis, TRAQUE SUR INTERNET d'Irwin Winkler ou LE DÉSHONNEUR D'ELISABETH CAMPBELL de Simon West. Il a plus récemment créé les décors de PRÉMONITIONS de Mennan Yapo, SHOOTER, TIREUR D'ÉLITE d'Antoine Fuqua et LA LOCATAIRE d'Antti Jokinen.

Né à Santa Monica, en Californie, Dennis Washinton a une formation d'architecture et de théâtre.

CAROLINE ESELIN-SCHAEFER

Chef costumière

Caroline Eselin-Schaefer a fait ses débuts en créant les costumes d'un court métrage sur la vie du légendaire guitariste de jazz Robert Johnson. Elle a ensuite travaillé sur un documentaire en costumes pour HBO : « Unchained Memories – Readings from the Slave Narratives ». Elle a travaillé par la suite sur deux films dans le cadre de la série de PBS « The Blues », réalisés par Wim Wenders et Charles Burnett et dont la production exécutive était assurée par Martin Scorsese. Elle a retrouvé à nouveau Wim Wenders sur DON'T COME KNOCKING, sur un scénario de Sam Shepard, avec Shepard, Jessica Lange, Rim Roth, Sarah Polley, Eva Marie Saint et Gabriel Mann. Le film a reçu plusieurs European Film Awards.

Elle a aussi créé les costumes de SUEÑO de Renée Chabria, avec John Leguizamo, Elizabeth Peña et Ana Claudia Talancón, AT LAST de Tom Anton, STAY ALIVE de William Brent Bell, SOLSTICE de Daniel Myrick, THE YELLOW HANDKERCHIEF d'Udayan Prasad, BALLAST de Lance Hammer, couronné par plusieurs prix à Sundance en 2008, AMERICAN VIOLET de Tim Disney, LEAVES OF GRASS, écrit et réalisé par Tim Blake Nelson, sur lequel elle a habillé Edward Norton, Keri Russell, Susan Sarandon et Richard Dreyfuss, et DYLAN DOG : DEAD OF NIGHT de Kevin Munroe, d'après la bande dessinée italienne « Dylan Dog ».

FICHE ARTISTIQUE

Will Gerard.....NICOLAS CAGE
Simon..... GUY PEARCE
Laura Gerard.....JANUARY JONES
Jimmy HAROLD PERRINEAU
JudyJENNIFER CARPENTER

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur..... ROGER DONALDSON
Producteurs JAMES D. STERN
RAM BERGMAN
TOBEY MAGUIRE
JENNO TOPPING
Producteur exécutif DOUGLAS E. HANSEN
Scénaristes ROBERT TANNEN
YURI ZELTSER
Directeur de la photographie..... DAVID TATTERSALL
Chef décorateur DENNIS WASHINGTON
Chef costumière CAROLINE ESELIN-SCHAEFER
Réalisateur 2e équipe et coordinateur des cascades ANDY CHENG

Textes : COMING SOON COMMUNICATION